

JEAN EGEN ET LES ENFANTS

Mon père était anticlérical, mais il faisait sienne la parole du Christ « laissez venir à moi les petits enfants ».

Son amour pour les enfants a commencé avec moi bébé. C'est lui qui se levait la nuit, lorsque j'appelais papa et non maman. C'est lui qui me changeait, me portait sur ses épaules pendant des kilomètres pour aller voir les premiers Walt Disney. A peine arrivée dans la salle de cinéma, je m'endormais dans le fauteuil, mais il ne renonçait pas.

Lorsqu'il devint grand-père à 42 ans, ce qui lui avait semblé un peu tôt, il a passionnément aimé son premier petit-fils François, fils de mon demi-frère Claude. Sa maman, une magnifique batave, le genre Ursula Andress, lui sautait au cou, en l'appelant papi.

Lui, qui aimait beaucoup les femmes, était à la fois ravi et vexé qu'on n'osa lui dire papi, alors qu'il se sentait si jeune.

François, que papa avait gentiment baptisé Lumpi, ce qui en alsacien signifie vagabond, grandit en force et en sagesse, éduqué par son papi tant aimé.

Puis arrivèrent au monde, deux autres petits-fils, Emmanuel et Olivier, mes fils, auxquels comme à François il voua un amour fou.

Mon fils aîné réalisa son rêve d'adolescent, entrer à Normal-Sup en Lettres modernes, mon fils cadet, son autre rêve, faire des études de philosophie.

Ce dernier, bébé, était un *moperla*, un patapouf en alsacien, il lui rappelait le physique de son enfance, et il se reconnaissait dans son caractère de pitre, de rigolo, qui ne se prend jamais au sérieux .

La vie ne lui a pas laissé le temps de connaître ses arrière-petits-enfants. La mort l'a emporté un an avant la naissance de son arrière-petite-fille.

C'est dans le début du « Mendiant magnifique » que s'exprime le mieux son amour de l'enfance, quand il décrit les premiers jours du Saint d'Assise.

Evelyne Tibloux
2/08/2019